

Tout de même, il ne faut pas oublier que nous combattons un monstre qui a la vie dure.

Il y eut autrefois, dans notre pays, des croisades antialcooliques dont on parle encore et pourtant, il n'y a pas dix ans, il est arrivé que nous avons dû nous apercevoir que nous en étions encore à recommencer.

C'est qu'on s'était endormi, croyant l'ennemi dompté, alors qu'il n'était que plus sournois et plus caché.

Frappons encore et sans relâche. Frappons même là où nous croyons à des victoires complètes. Le commerce d'alcool a pour lui les passions humaines, les préjugés, l'ennemi de Dieu et des âmes, le démon : ce sont gens et choses qui ne meurent jamais tout-à-fait. Veillons et frappons fort.

On nous permettra de revenir en terminant, sur ce que nous disions de la croisade de tempérance qui a précédé celle que tant d'apôtres ont menée, chez nous, dans ces derniers temps.

Une des raisons pour lesquelles elle n'a pas porté tous les fruits désirables et attendus, c'est que l'on n'avait pas songé à lui assurer un prolongement en créant des organisations grâce auxquelles les efforts faits seraient continués et les bonnes volontés constamment aiguillonnées et dirigées.

Ces organisations ne sont plus à faire ; elles existent. Nos Sociétés de Tempérance, leurs Conseils de direction, le Comité Central Permanent de la Croix Noire, nos Ligues antialcooliques, sont les réseaux d'un filet immense qu'il dépend de nous de garder toujours tendu et bien en ordre. Nous n'avons qu'à vouloir avec clairvoyance, sans nous lasser et sans retour.

A ces conditions, elles seront nombreuses les années anti-alcooliques et les pasteurs d'âmes se réjouiront longtemps, avec les bons patriotes, en songeant aux économies colossales derrière lesquelles il faut voir la ruine du péché, le règne de Dieu, le bien-être matériel d'un peuple.

A ces conditions-là, ils viendront vite les jours tant souhaités où nos gens trouveront des revenus qui les garderont à la bonne terre natale, où les procès, les crimes, les banqueroutes, les ruines de toutes sortes qui naissent de l'alcool, disparaîtront pour faire place à cette floraison d'œuvres qui attendent, pour éclore et s'épanouir, des esprits droits, des cœurs forts et aimants, des volontés solides et des bourses généreuses.

Nos jeunes amis de l'Ange-Gardien ont frappé juste et fort. Ils ont droit à de la reconnaissance et à des félicitations. Nous nous faisons un plaisir de leur donner les nôtres.

Et nous souhaitons qu'il se fonde beaucoup de cercles ruraux qui, comme le leur, auront à cœur de faire besogne utile et belle.

AUBERT DU LAC.